

CLIN D'OEIL À CE MOIS DE JUIN DÉDIÉ À LA MUSIQUE



JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

Une légende urbaine persiste encore selon laquelle Jacques Offenbach, compositeur français du XIX^e siècle et violoncelliste aurait habité Saint-Mandé. Une énigme que nous vous proposons de résoudre à travers ces quelques lignes.

Jacques Offenbach est assurément le plus parisien des compositeurs d'origine prussienne. Très attaché à sa nationalité française d'adoption, cette vie parisienne, dont il fut l'acteur et le témoin, il l'a illustrée remarquablement dans l'opéra-bouffe éponyme.

UNE VIE BAINÉE PAR LA MUSIQUE

Jacob Offenbach est né en Allemagne d'un père musicien, cantor d'une synagogue, qui adopte le nom de sa ville d'origine, Offenbach-am-Main, en vertu d'un décret napoléonien. Très tôt, le jeune Offenbach se montre très doué pour le violoncelle, ce qui décide son père à l'envoyer étudier à Paris. Il entre au Conservatoire en vue de devenir soliste, mais son comportement dissipé l'en fait exclure au bout d'un an. Grâce à son talent, il se produit tout de même en concert – non sans avoir francisé son prénom en Jacques – puis intègre l'orchestre de l'Opéra-Comique dans lequel il joue en parallèle de sa propre carrière. Il se fait connaître grâce à des mélodies légères, et devient directeur musical de la Comédie française en 1847. Huit ans plus tard, il décide d'ouvrir son théâtre afin d'y produire ses œuvres : la salle des Bouffes-Parisiens,

inaugurée en 1855. C'est là qu'est créé avec succès le premier opéra-bouffe d'Offenbach, *Orphée aux Enfers* (1858). Ses opéras suivants (*La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne*, *Les Brigands*) rencontrent eux aussi un bel accueil. Attentif au goût du public, Offenbach se tourne ensuite vers l'opéra-bouffe-féerie (*Le Roi Carotte*) puis vers l'opéra patriotique (*La Fille du Tambour-Major*). Le 5 octobre 1880, épuisé, très atteint par les complications cardiaques de la goutte dont il souffre depuis de nombreuses années, Offenbach décède à Paris, sans avoir pu achever une œuvre d'un genre nouveau, un opéra fantastique *Les Contes d'Hoffmann...* et c'est précisément le manuscrit musical de ce chef-d'œuvre qui va le relier à Saint-Mandé.

LÉGENDE URBAINE

Jacques Offenbach aurait habité Saint-Mandé... D'ailleurs n'a-t-on pas baptisé notre collègue avec le nom de l'illustre compositeur ? Il se dit qu'il aurait vécu dans un hôtel particulier, qui existe toujours, au 37 de la rue Jeanne d'Arc. Cette croyance tenace est pourtant bien aisée à démonter. La propriété évoquée a bien été habitée par Jacqueline, l'une des filles du compositeur

mais après le mariage de celle-ci, en 1886. Or, en 1886, Offenbach était déjà mort depuis... six ans !

Premier facteur d'irrecevabilité imposé par la chronologie. D'aucuns prétendent en outre que cette maison aurait été achetée par le compositeur pour se rapprocher d'Hortense Schneider, sa cantatrice fétiche, qui vivait non loin de là, mais qu'il ne l'aurait jamais habitée et que sa fille en aurait hérité à son décès. Sauf que... l'état civil indique que ce sont les parents du peintre Pierre Mousset (l'époux de Jacqueline Offenbach) qui étaient propriétaires de cette maison (acte de décès de la mère de Pierre Mousset et acte de mariage Mousset-Offenbach où les parents Mousset y sont bien désignés comme propriétaires de la demeure).

Elle n'est donc arrivée dans l'héritage de Jacqueline Offenbach qu'après la mort de son époux en 1894.

Sur la question d'Hortense Schneider, à partir de 1865 elle réside dans un hôtel particulier qu'elle s'est fait construire avenue de Versailles dans le 16^e



arrondissement de Paris (grâce à l'héritage laissé par le duc de Gramont), et on ne lui connaît aucune autre résidence dans les environs de Paris.

UNE FORMIDABLE DÉCOUVERTE

Pour autant, s'il n'y a jamais vécu, Offenbach reste incontestablement lié à Saint-Mandé par la découverte qu'y fit, au début des années 1970, le célèbre chef d'orchestre Antonio de Almeida. Passionné par le répertoire français, de Almeida avait appris que Jacqueline Offenbach, avait fait rapporter à Saint-Mandé un piano ayant appartenu à son père. Deux générations plus tard, ce piano était toujours visible dans la maison de la rue Jeanne d'Arc. De Almeida, curieux de découvrir l'instrument s'y rendit donc. Et quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, dans un coin du salon, empilées dans des caisses, des liasses entières d'un manuscrit musical d'orchestre, jusqu'alors considéré comme perdu : celui de l'œuvre ultime d'Offenbach, *Les Contes d'Hoffmann*, laissée inachevée, du moins le pensait-on, à sa mort. Ayant obtenu l'autorisation de consulter ce que les descendants du compositeur pensaient n'être qu'un paquet de brouillons sans valeur, le chef d'orchestre se trouvait devant 1 200 feuillets, soit la quasi intégralité de l'ouvrage, exception faite des 144 dernières mesures du 4^e acte, qui seront retrouvées au début des années 2000. *Les Contes d'Hoffmann*, opéra fantastique en 5 actes, qui avait connu différentes versions et éditions à la mort d'Offenbach, pouvaient donc, grâce à la providentielle découverte faite à Saint-Mandé, revêtir de nouveau leur forme originelle. Il s'agissait là d'une des plus grandes découvertes musicologiques du 20^e siècle. Cet ouvrage est encore aujourd'hui le second opéra français le plus interprété au monde après *Carmen*. On peut donc considérer que si cette œuvre, laissée inachevée par Offenbach a atteint sa complétude, c'est en très grande partie grâce à l'apport important du manuscrit trouvé à Saint-Mandé.

Ainsi, le lien entre Offenbach et Saint-Mandé n'a jamais été un lien "physique", un "lien de vie", c'est le hasard qui a voulu que la découverte providentielle du formidable manuscrit des *Contes d'Hoffmann* ait lieu à Saint-Mandé. C'est là que s'est jouée une partie importante du devenir de cet opéra.

UN GRAND MERCI À HERVÉ OLÉON-PERRIN, MUSICOLOGUE, EXPERT EN DROIT D'AUTEUR MUSICAL POUR SON AIDE PRÉCIEUSE (EXTRAIT DE SON INTERVENTION DONNÉE POUR LA SOCIÉTÉ SAINT-MANDÉENNE D'HISTOIRE LE 9 AVRIL DERNIER JACQUES OFFENBACH, UNE VIE PARISIENNE ET DES MYTHOLOGIES SAINT-MANDÉENNES).

